

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

ENTRE UTOPIE ET DYSTOPIE

La science et les nouvelles technologies sont-elles toujours au service du progrès? Ou peuvent-elles également, lorsqu'elles sont utilisées sans limites, contribuer à l'avènement d'une société plus totalitaire, moins respectueuse de l'être humain? Comme le rappelle H. Marcuse : «Les camps de concentration, les exterminations massives, les guerres mondiales, les bombes atomiques ne sont pas un « retour à la barbarie » mais l'application incontrôlée des progrès de la science, de la technologie et de la domination moderne».

Plusieurs romans de la littérature dystopique imaginent des sociétés qui pourraient correspondre à une évolution «naturelle» de nos systèmes sociopolitiques contemporains vers des formes de totalitarisme qui utiliseraient des technologies chaque jour plus sophistiquées pour asseoir leur pouvoir en contrôlant l'intimité des individus. Leurs auteurs décrivent des situations qui peuvent être perçues par le lecteur comme pouvant survenir dans un futur proche. Des livres comme : «Nous autres» de E. Zamiatine, «Le meilleur des mondes» d'A. Huxley, «1984» de G. Orwell, «Fahrenheit 451» de R. Bradbury, «La servante écarlate» de M. Atwood ou plus récemment «Never let me go» de K. Ishiguro nous montrent un monde où l'individu est placé dans un univers déshumanisé et totalitaire, dans lequel les rapports sociaux sont dominés par la technologie et la science.

La lecture de ces ouvrages d'anticipation sociale nous permet de réfléchir à l'utilisation parfois abusive de certains des progrès de la science et des technologies qui sont progressivement entrés dans notre vie quotidienne au cours des trente dernières années et, en se banalisant, sont en train de profondément modifier nos comportements. La fascination pour la technologie tend à faire oublier son impact potentiel sur les libertés individuelles. Des pratiques que l'on retrouve dans les mondes imaginés par la littérature dystopique et que certains n'hésitent pas à qualifier de «deshumanisantes». Car que seront demain nos libertés fondamentales alors que notre courrier électronique et nos conversations téléphoniques peuvent déjà être écoutés par des agences spécialisées comme la National Security Agency (NSA) américaine? Qu'en sera-t-il de notre liberté de nous déplacer alors que nous sommes en permanence géo-localisables grâce à nos téléphones portables ou nos cartes de crédit? Que deviendront la reproduction humaine et la parentalité alors que prolifèrent dans le monde des banques de gamètes et des entreprises qui louent les services de femmes prêtes à faire des enfants pour d'autres? De quoi l'homme de demain sera-t-il fait puisque l'on peut aujourd'hui trouver des organes et des tissus à acheter sur le marché international pour remplacer ses propres organes défaillants ou traiter certains dysfonctionnements du cerveau grâce à des implants neuro-stimulateurs?

Loin de s'opposer aux progrès de la science et des technologies, le séminaire se propose d'ouvrir une discussion sur les conséquences sociales, humaines et éthiques de l'utilisation parfois non contrôlée de certaines technologies dans des domaines comme le numérique et la biomédecine, en les faisant entrer en résonance avec certains des principaux ouvrages de la littérature dystopique.

Séminaire animé par
Jean-Daniel Rainhorn
et Imma Tubella

Maison Suger, 16 rue Suger
75006 Paris
Métro et RER Saint-Michel

 fondation
maison des
sciences
de l'homme
Collège d'études
mondiales

MARDI 17 NOVEMBRE 2015, 14H-18H : Maison Suger

Le numérique, la biotechnologie et la littérature dystopique

La lecture des romans d'anticipation sociale nous renvoie à des événements qui font souvent les gros titres de l'actualité: surveillance du courrier électronique et des conversations téléphoniques; identification des comportements grâce aux ordinateurs, aux téléphones portables ou aux cartes de crédit; connaissance intime des individus par le recueil des données sur leur santé; utilisation de drogues ou d'implants pour modifier le fonctionnement du cerveau; nouvelles formes de reproduction humaine; remplacement des organes défaillants; etc. La technologie d'aujourd'hui n'est-elle pas en train de rejoindre les intuitions de la littérature dystopique ? Une séance introductive qui posera les grandes questions qui seront débattues au cours du séminaire.

MARDI 15 DÉCEMBRE 2015, 14H-18H : Maison Suger

La liberté de l'individu

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont-elles des outils pour un meilleur « empowerment » individuel et collectif ? Annoncent-elles de nouvelles formes de partage, de contre-pouvoir ou au contraire un contrôle social plus efficace qui pourrait être utilisé contre la liberté individuelle ? Aussi bien les TIC que les biotechnologies offrent des possibilités de réaliser ce qui paraissait un rêve il y a peu : communiquer avec le reste du monde, bénéficier de connaissances jusqu'alors difficilement accessibles ou encore être informé en temps réel, mais également traiter des maladies, modifier son corps voire en augmenter les capacités en y introduisant des substances, des produits ou de l'électronique. Mais jusqu'où peut-on laisser la technologie nous envahir alors qu'au-delà de ses bienfaits, elle permet par ailleurs un contrôle ubiquitaire de notre vie au quotidien ?

MARDI 19 JANVIER 2015, 14H-18H : Maison Suger

Le corps manipulé

Les technologies biomédicales peuvent apporter des réponses bénéfiques à de nombreux problèmes de santé. Parallèlement, les progrès du clonage, de la génétique, des greffes d'organe ou de la procréation médicalement assistée modifient radicalement la manière d'envisager la reproduction humaine, la valeur du corps humain, voire de la vie même. Ces biotechnologies font parfois appel à l'utilisation du corps des autres ou à l'électronique à des fins thérapeutiques ou « d'amélioration humaine » avec des conséquences considérables sur notre avenir. Une évolution qui pose des questions vertigineuses sur les limites de l'homme et sur la déshumanisation. Google l'a bien compris en investissant dans le transhumanisme ? Mais alors que devient l'humain lorsqu'une partie de son corps est contrôlé par un ordinateur ? Maîtrise-t-il encore la technologie ou comme A. Einstein le disait : « la technologie a maintenant dépassé notre humanité » ?

MARDI 16 FÉVRIER 2016, 14H-18H : Maison Suger

L'acceptation et la résistance

Peut-on aujourd'hui se protéger voire refuser d'utiliser les nouvelles technologies en les détruisant à l'instar des luddites détruisant les machines au début du XIXe siècle ? Peut-on résister à la pression – à la fascination – que représentent les avancées biomédicales pour réparer son corps, allonger la vie ou se reproduire sans limites éthiques même si c'est au détriment d'autres êtres humains ? Peut-on encore se passer du numérique ? Dans certains domaines nous avons atteint des points de non-retour. Refuser serait donc un combat d'arrière-garde. Faut-il alors interdire certaines pratiques ? Les réguler ? Les contrôler ? Comment ? Y a-t-il des alternatives ? Les romans dystopiques nous aident-ils à imaginer des formes de résistance ?

MARDI 26 AVRIL 2016 : Colloque

les nouvelles technologies entre utopie et dystopie

En conclusion, un colloque d'une journée réunira les participants, les animateurs et des personnalités invitées pour une réflexion collective autour des questions qui auront émergé lors des quatre séances du séminaire.

Inscription gratuite mais obligatoire - contact glieppe@msh-paris.fr